

4. Contribution à la sécurité et à l'accès alimentaire

INTRODUCTION

L'insécurité alimentaire demeure l'un des aspects les plus visibles de la pauvreté et est généralement le premier signe de l'extrême dénuement. La «Sécurité alimentaire», est définie par la FAO comme étant la possibilité à «toute personne, et à tout moment d'accéder physiquement et économiquement à une nourriture suffisante, saine, et nutritionnelle afin qu'elle puisse satisfaire ses besoins diététiques et ses préférences alimentaires pour une vie active et saine», cela ne concerne pas uniquement la production et la distribution de nourriture mais aussi les aspects sociaux, économiques et institutionnels.

Ce chapitre vise à élucider et mettre en valeur l'importance du poisson et des fruits de mer dans la sécurité alimentaire globale employant l'information émanant du bilan des tendances de développement régional de l'aquaculture et des données statistiques de la FAO. Il aurait été idéal de se concentrer sur le rôle de l'aquaculture dans la sécurité alimentaire objet de cette synthèse, mais ce n'était pas possible vu que le poisson une fois commercialisé n'est plus relié à la source de production - aquacole ou capturé en mer - dans les données statistiques de la FAO. Dans ce chapitre, la production du poisson¹ inclut celle de la pêche et de l'aquaculture et aucune tentative n'a été faite afin d'analyser l'ampleur et l'enjeu de la production aquacole seule, à moins que les données et l'information soient facilement disponibles. Vu le rôle que joue actuellement l'aquaculture dans l'approvisionnement en poisson (nourriture aquatique) dans le monde et vu aussi le rôle encore plus grand qu'elle jouera pendant les prochaines décennies, il serait approprié de discuter collectivement du poisson de capture et d'aquaculture.

CONTRIBUTION À L'AUTOSUFFISANCE NATIONALE EN NOURRITURE

Le poisson contribue à l'auto-suffisance nationale alimentaire par la consommation directe et par le commerce et les exportations. Le poisson est un plat traditionnel dans les pays asiatiques et de l'Océanie, sa consommation annuelle par habitant est la plupart du temps au-dessus de 25 kilogrammes. Dans certaines îles du Pacifique sa consommation par habitant est au-dessus de 50 kilogrammes par an et peut atteindre les 190 kilogrammes, c'est le cas aux Maldives (voir tableau 1). Dans certains pays de l'Afrique sub-saharienne la balance commerciale (Import/Export) du poisson, en 2003 est suffisante pour payer les importations du riz et du blé, (tableau 2). Dans ce cas une grande part du poisson provient de la pêche.

L'importance extrême du poisson dans la sécurité alimentaire et la nutrition peut être illustrée par des évaluations sur la situation en Afrique. La FAO estime que le poisson fournit 22 pour cent de la prise de protéine en Afrique sub-saharienne. Cependant, cette part, peut excéder 50 pour cent dans les pays les plus pauvres (particulièrement où d'autres sources de protéine animale sont rares ou chères). Par exemple, dans les pays côtiers de l'Afrique occidentale, où le poisson a été un élément central dans les économies locales pendant plusieurs siècles, la proportion de protéine provenant du poisson est extrêmement haute: 47 pour cent au Sénégal, 62 pour cent, en Gambie, et 63 pour cent en Sierra Leone et au Ghana (tableau 3).

La contribution du poisson à l'apport énergétique quotidien est également importante. Là où il y a un manque de production alternative locale en protéine et/ou il y a une préférence développée et entretenue, pour le poisson, celui-ci peut contribuer avec une part substantielle dans l'apport énergétique. Dans les pays à faible revenu, les produits de première nécessité tels que le riz, le blé, le maïs et le manioc représentent la plus importante nourriture

¹ Le poisson comprend le poisson, les crustacés et les coquillages.

TABLEAU 1
Consommation de poisson en kilogrammes par habitant, pays choisis d'Asie et d'Océanie (données originales en grammes par jour de la FAOSTAT 2006)

	1969-1971	1979-1981	1990-1992	1995-1997	2000-2002
Océanie					
Australie	15,0	15,7	19,3	20,8	22,3
Iles Fiji	23,4	36,9	33,6	25,5	33,2
Polynésie française	41,6	43,1	45,6	52,6	54,0
Kiribati	59,5	70,4	77,4	78,1	76,6
Nouvelle-Calédonie	4,75	23,4	25,9	25,2	28,8
Nouvelle-Zélande	16,4	15,7	20,4	23,4	26,3
Samoa	40,1	54,7	55,1	61,3	92,7
Iles Salomon	56,9	56,9	44,9	43,4	39,8
Asie de l'Est					
Chine	4,7	5,1	12,0	22,3	25,5
Japon	62,4	64,6	69,0	69,7	66,8
Corée. Rép. Pop. Dém.	26,3	35,4	37,6	11,7	8,0
République de Corée	20,4	42,0	46,0	49,6	54,4
Asie Sud					
Bangladesh	10,6	7,7	7,7	9,1	11,7
Inde	2,9	2,9	4,0	4,4	4,7
Maldives	90,9	87,9	110,9	152,9	190,5
Népal	-	0,3	0,7	1,1	1,5
Pakistan	1,5	1,8	2,2	2,2	2,2
Sri Lanka	15,0	15,0	16,8	19,7	23,0
Asie du Sud-est					
Brunéi Darussalam	29,6	47,1	29,9	44,2	29,2
Cambodge	8,8	5,1	10,2	8,0	25,9
Indonésie	9,9	11,7	15,3	18,2	20,8
République démocratique populaire Lao	7,3	7,3	6,9	9,1	15,3
Malaysie	25,9	42,0	50,0	57,7	58,4
Myanmar	13,9	14,6	15,3	13,9	19,0
Philippines	32,8	32,1	36,5	31,0	29,6
Thaïlande	23,7	19,0	24,1	32,8	31,0
Viet Nam	16,4	10,9	12,4	17,5	18,2

TABLEAU 2
Bilan du commerce de poissons et des céréales de base, les pays choisis en Afrique sub-saharienne, 2003, en milliers de dollars EU (FISHSTAT Plus 2006, FAOSTAT 2006).

	Recettes nettes du commerce de poisson	Import du Riz	Import de Blé	Bilan
Madagascar	69 664	48 693	13 534	7 437
Mauritanie	97 381	13 739	40 873	42 769
Namibie	323 689	2 201	7 282	314 206
Saint Hélène	5 309	9	57	5 243
Sénégal	282 186	217 386	59 061	5 739
Seychelles	143 400	4 359	1 641	137 400
Tanzanie, Rép-Unie de	133 732	34 064	77 074	22 594

TABLEAU 3

Pays africains avec un apport par habitant supérieur à 20 kilogrammes et/ou un rapport de protéine en poissons/animaux supérieur à 20 pour cent

Pays	Apport en poisson par habitant (kg)	Protéine des poissons/animaux (pour cent)
Angola	6,6	27,1
Bénin	9,4	28,5
Burundi	3,2	29,6
Cap Vert	25,3	30,6
Comores	20,2	61,8
R.D. Congo.	5,7	31,0
Congo Rép. de	25,3	48,8
Côte d'Ivoire	11,1	36,9
Guinée Equatoriale	22,6	61,9
Gabon	44,6	35,0
Gambie	23,7	61,7
Ghana	22,5	63,2
Guinée	16,0	60,2
Libéria	4,9	23,0
Malawi	5,7	37,7
Oman	24,1	21,5
Sao Tomé-et-Principe	21,4	61,5
Sénégal	36,3	47,4
Sierra Leone	13,4	63,0
Tanzanie, Rép.Unie de	10,3	33,6
Togo	17,3	50,2
Ouganda	9,8	30,0

consommée par le peuple, et ils fournissent la majorité de l'énergie et des aliments. Mais ces produits ne fournissent pas tous les nutriments essentiels, ou bien ils s'y trouvent en faibles quantités, tels que : le fer, l'iode, le zinc, le calcium, la vitamine A et la vitamine B. Ces nutriments doivent être fournis par d'autres sources. La contribution du poisson dans l'approvisionnement en ces éléments et en acides gras nécessaires au développement s'avère particulièrement importante.

Il y a également une évidence suggérant que le poisson joue un rôle important dans la nutrition maternelle, foetale et néonatale. Une quantité adéquate d'acides gras essentiels (AGE) est importante pour la santé et particulièrement nécessaires avant et pendant la grossesse et la lactation. L'AGE, en particulier l'AHD et EPE, se trouvent en quantités 10 à 100 fois plus concentrées dans les graisses de sources marines telles que le poisson par rapport aux graisses d'origine terrestre. Quelques études prouvent que la consommation du poisson et de l'huile de poisson améliore de manière significative la grossesse et le développement du Bébé. Bien que d'autres études ne montrent aucune association entre la consommation du poisson ou de l'huile de poisson et le développement du bébé, manger du poisson deux ou trois fois par semaine est recommandé en tant qu'élément d'un régime équilibré sain pour les femmes enceintes et la famille en général (Elvevoll et James, 2000; Halwart, 2006).

Tandis que le poisson comme produit de subsistance est une importante source directe de sécurité alimentaire pour les familles des pêcheurs, les salaires gagnés dans le secteur de la pêche ou du commerce des poissons sont souvent bien plus importants comme contribution indirecte à la sécurité alimentaire. La pêche intérieure et côtière et le circuit relatif au poisson ainsi que sa commercialisation en plein- ou à temps partiel emploie entre 6 et 9 millions de personnes en Afrique sub-saharienne. Si l'on fait une estimation (modérée) selon laquelle les familles sont composées de 1 à 5 personnes, un total d'environ 30 à 45 millions de personnes en Afrique (hommes, femmes et enfants) dépendent indirectement du poisson.

La contribution croissante de l'aquaculture à la sécurité alimentaire régionale est démontrée clairement dans le Proche Orient et l'Afrique du Nord. En 1994, la contribution de l'aquaculture a été de 4,5 pour cent seulement dans la production de poissons pour la



AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE MOHAMMAD HASAN

Marché de poissons en Afrique rurale. Bien que très simples et de petite taille, ces marchés de poissons ruraux jouent un rôle significatif dans la distribution de poissons dans les communautés locales.

région entière, cette dernière a atteint 18,7 pour cent en 2003. Dans un pays et sur la base de 10 à 17 pays, la contribution de l'aquaculture a augmenté dans la décennie 1994-2003. En outre, pour plusieurs pays producteurs émergents, l'aquaculture n'a pas contribué à la sécurité alimentaire nationale en 1994, mais l'a fait en 2003. En cette année, la contribution relative de l'aquaculture a changé brusquement d'un pays à l'autre, la plus haute étant celle de la Jordanie, l'Égypte et la Syrie (57, 50 et 44 pour cent, respectivement).

En Amérique du Nord, les produits de l'aquaculture ne sont pas un composant majeur de la nourriture de la population la plus démunie. En effet, la consommation de fruits de mer est plus forte chez les vieux consommateurs riches (Johnson, 2004).

Généralement les produits cultivés tels que

le saumon et la crevette sont parmi les produits les plus chers, comparés au poisson-chat. Une exception est celle du tilapia congelé qui est importé à 1,19 \$EU/kg (Harvey, 2005). La plupart des produits de mer se vendent 2-4 fois leur valeur d'importation. Les filets congelés bon marché de tilapia importés de la Chine sont à 3,08 \$EU/kg. Avec la disponibilité de ces produits importés, peu coûteux du tilapia, pratiquement tout les tilapia cultivés en Amérique du Nord sont vendus frais pour attirer les meilleurs prix afin de couvrir les coûts de production.

Contribution du poisson comparé à d'autres sources de protéines

Les pays avec un faible Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant tendent à avoir une proportion plus élevée de protéine de poisson dans leur consommation de protéine animale. Bien que les pays moins développés ne sont pas les plus grands consommateurs de poissons, ils en dépendent (Kent, 1997; Dey et Ahmed, 2005 ; FAO, 2003). La part de protéine de poisson dans la protéine animale totale est plus haute pour les groupes à faible revenu, et les pauvres consomment la plupart du temps le poisson le moins cher. Ceci montre l'importance du poisson bon marché comme protéine primaire chez les familles pauvres dans les pays en voie de développement, bien que dans beaucoup de cas il provient de la pêche ou des importations bon marché du poisson congelé. Dans les pays tels que l'Iran (République islamique de), les Philippines et le Viet Nam où la pêche a diminué, l'aquaculture remplit le vide et commence même à répondre à la demande croissante d'une population en extension.

Dans la plupart des pays du Proche Orient et de l'Afrique du Nord, la consommation du poisson est inférieure à celle de la viande rouge et de la volaille. L'exception est celle de l'Égypte, où la consommation du poisson excède celle de la viande rouge et de la volaille. La contribution du poisson comme protéine animale change considérablement d'un pays à l'autre, étant la plus haute (15-25 pour cent) en Égypte, le Maroc, l'Oman et le Yémen.

Comparaison de l'aquaculture avec l'agriculture et la production de viande

En Europe de l'ouest, la valeur de l'aquaculture est minime, 4,9 milliard d'euro en 2003, comparée à celle de l'agriculture ou de la production de viande. Sur la même période, la valeur totale de l'agriculture et de la viande produite évaluées au coût de production étaient, respectivement de 255 et 107 milliards d'euro, représentant une croissance annuelle moyenne de seulement 0,7 pour cent pour l'agriculture et un déclin de 0,3 pour cent pour la valeur de la viande depuis 1994. En revanche, l'aquaculture a montré une augmentation annuelle de 4,5 pour cent. Cette stagnation de ces secteurs a eu comme conséquence l'augmentation de la part de l'aquaculture de 1,4 à 1,9 pour cent par rapport à la valeur agricole totale et de 3,1 pour cent à 4,6 pour cent entre 1994 et 2003 (figure 1).

En Europe de l'ouest le poisson concurrence avec d'autres protéines animales et sa consommation est assez sensible. Le coût et l'accessibilité des aliments ont nettement changé dans la région avec en particulier l'élévation des prix des poissons et des fruits de mer dans la région qui sont les plus élevés parmi les principaux aliments (figure 2). Bien que les données utilisées sur le schéma 2 soient pour les 25 pays de l'UE, elles sont indicatives pour l'Europe de l'ouest car les principaux pays consommateurs sont communs aux deux parties.

Entre 1996 et 2003 (1996 = 100 pour cent) le coût des poissons et de leurs produits est monté de 30 points, il est presque 2,5 fois celui de la viande (112 pour cent). En outre, le prix relatif de la viande demeure sans changement depuis 2000. Ce prix élevé du poisson et des produits de pêche reflète vraisemblablement la hausse de la demande et la baisse de l'offre. En conséquence, le poisson cultivé va rester sans doute un produit de luxe et sa contribution à la sécurité alimentaire pour les ménages démunis de l'Europe de l'ouest est susceptible de diminuer.

Cependant, en Europe de l'Est, la consommation augmente quoique lentement. Un des facteurs principaux qui limite la consommation du poisson et des produits de pêche est le prix relativement élevé et le faible revenu des citoyens, surtout dans les zones rurales. En outre, une grande quantité de poulet, de porc, de veau, de boeuf et d'autres produits à base de viande sont importés dans ces pays ce qui n'est pas le cas pour les produits de pêche. Pendant que les supermarchés s'étendent dans la région, l'importation du poisson et des produits dérivés augmente.

Les Nord-américains sont également les consommateurs principaux du boeuf. La consommation par habitant en viande bovine, en 2003 était de 42,8 kilogrammes aux États-Unis d'Amérique et de 31,28 kilogrammes au Canada, (FAOSTAT 2005², statistiques Canada, 2005³). La consommation de porc, par habitant était de 30,5 kilogrammes aux États-Unis d'Amérique et de 31,1 kilogrammes au Canada, alors que la consommation du poulet à rôti était de 53,4 kilogrammes aux États-Unis d'Amérique et de 30,5 kilogrammes au Canada. Les tendances de consommation pour les produits de la mer en 2004 étaient positives avec une consommation par habitant en augmentation: de 7,4 kilogrammes en 2003 à 7,5 kilogrammes en 2004, une augmentation de deux pour cent. C'est la troisième année d'affilée que la consommation par habitant des produits de la mer aux États-Unis d'Amérique augmente. Un record a été enregistré en 2004 avec 1,9 kilogramme de crevette consommée par personne.

Bien qu'en Amérique latine, la valeur de l'aquaculture, qui s'est élevée à 3,9 milliard

FIGURE 1
Changements actuels dans la valeur relative de l'aquaculture par rapport à celle de l'agriculture et de la viande en Europe de l'ouest

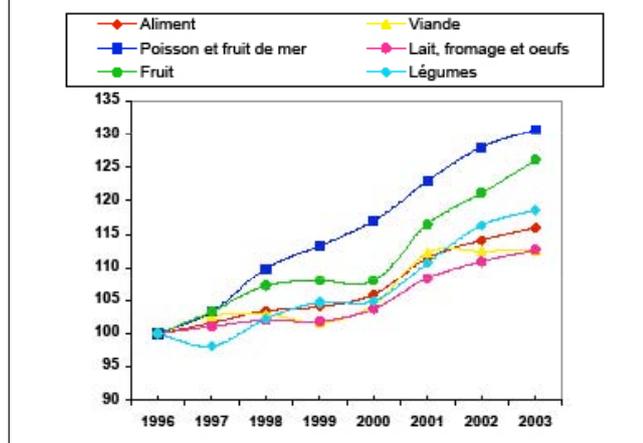
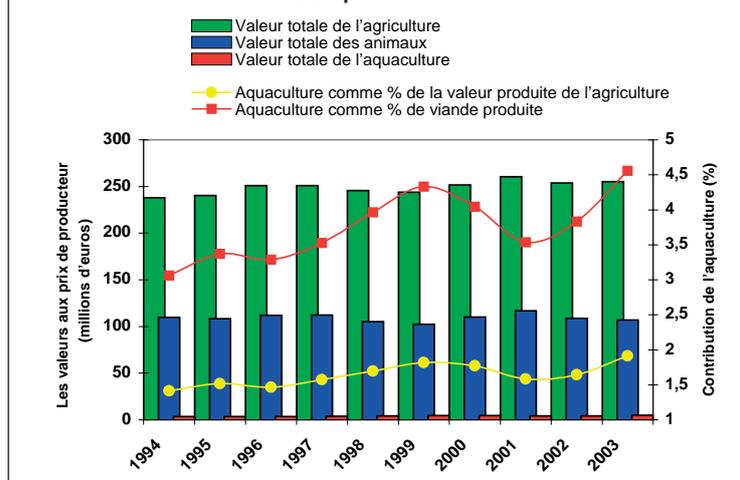


FIGURE 2
Comparaison des changements actuels dans l'indice des prix moyens des principaux produits alimentaires dans les principaux marchés de l'Europe de l'ouest



² www.fao.org/faostat/collection_s?version=ext&hasbulk=0&subset=agriculture

³ www.statcan.ca/english/freepub/23-222-XIE/23-222-XIE2004000.pdf

de dollar EU en 2003, est comparativement très petite: seulement 7 pour cent du total des produits animaux (y compris la viande, les volailles et le porc). Cependant, la participation de l'aquaculture dans le PIB (produit intérieur brut), est plus significative dans plusieurs pays tels que le Chili, le Belize, le Honduras et l'Equateur (Morales et Morales, 2006).

Les statistiques de la FAO démontrent que la contribution du poisson dans l'alimentation en protéine, dans la plupart des pays de l'Est, reste inférieure à celle apportée par les différentes viandes (les volailles, le porc, le boeuf, le mouton et la chèvre) (tableau 4).

TABEAU 4
Apport en poissons et en viande dans les pays de l'Europe de l'Ouest en 2002

	Apport en poisson, fruits de mer Cap/an/kg	Apport en viande cap/an/kg	Poisson, fruit de mer comme pourcentage de l'apport total
Albanie	4,1	39,3	9
Bélarus	14,3	57,7	20
Bosnie Herzégovine	4,4	22,6	16
Bulgarie	2,9	69,7	4
Croatie	11,9	31,5	27
République Tchèque	13,6	86,1	14
Estonie	21,2	64,7	25
Hongrie	5,1	88,9	5
Lettonie	11,1	45,9	19
Lithuanie	59,8	50,9	54
l'ex-République yougoslave de Macédoine	4,1	40,7	9
Pologne	13,1	73,3	15
Roumanie	3,4	54,1	6
Fédération de Russie	18,6	49,8	27
Serbie et Monténégro	2,0	77,9	3
Slovaquie	7,3	66,3	10
Slovénie	7,7	88,3	8
Ukraine	15,4	32,0	48

Source: Données nutritionnelles de FAOSTAT, Apport alimentaire, 2005 (Dernière mise à jour le 27 août 2004)

Prix du marché du poisson sauvage comparé aux espèces de poissons cultivées

Dans les pays asiatiques, la situation générale est que le poisson sauvage pêché vaut plus que le poisson cultivé (pour les mêmes espèces, particulièrement le poisson du récif). Cette différence est normalement attribuée au goût, à la texture et à d'autres critères de qualité manifestés par les consommateurs. En outre, l'aquaculture peut également avoir un grand impact sur le prix du poisson sauvage grâce au volume élevé et à une plus grande fiabilité dans l'approvisionnement et le degré d'interchangeabilité entre les espèces. Les crevettes blanches cultivées en Asie sont connues pour leur influence sur le prix des crevettes sauvage pêchées aux États-Unis d'Amérique dans la mesure où les producteurs de crevette aux États-Unis d'Amérique ont nivelé leurs frais pour contrer les exportateurs asiatiques. De même, les grands volumes du poisson-chat de *Pangasius* du Viet Nam ont affecté le prix non seulement du poisson-chat cultivé dans les canaux mais également de n'importe quel poisson blanc en général puisque le filet du poisson-chat de *Pangasius* peut approvisionner le même marché.

La situation est semblable en Europe de l'Est: en Albanie, le prix du marché du poisson sauvage peut être deux fois plus élevé que celui du poisson cultivé. D'autre part, en Estonie il n'y a pratiquement aucune «concurrence» entre les espèces de poissons cultivées et sauvages sur le marché intérieur. Il y a une concurrence seulement entre les groupes de poissons de profil de consommation semblable.

Dans les plus grands pays producteurs au Proche Orient et en Afrique du Nord, à savoir l'Égypte et l'Iran (République islamique de), il n'y a pas une grande différence entre les prix des espèces sauvages et cultivées de poissons. Cependant, dans d'autres pays tels que la Jamahiriya arabe libyenne, le Maroc et la République arabe syrienne, les poissons pêchés

ENCADRÉ 1
Exports du poisson-chat Pangasius du Viet Nam à l'Union européenne

Année	2000	2001	2002	2003	2004
Valeur (\$EU)					
Espagne			355 150	2 472 409	21 895 270
Allemagne		186 120	4 178 648	6 651 024	22 470 124
Belgique			2 418 319	4 929 643	12 763 527
Italie			67 791	1 094 029	3 396 972
Pays-Bas		38 822	728 542	1 877 629	2 467 615
France				19 204	1 480 168
Autres	0	0	406 744	710 946	2 623 322.600
Total	0	224 942	8 155 194	17 754 884	67 096 998.809
Quantité (Tonnes)					
Espagne		0	109	941	6903
Allemagne		60	1 296	2 494	7 396
Belgique		0	736	1 921	4 107
Italie		0	25	434	1 755
Pays-Bas		10	216	631	763
France		0		9	544
Autres	0	0	140	252	954
Total	0	70	2 521	6 680	22 422

Le poisson-chat Pangasius (basa) est maintenant devenu facilement disponible sur le marché d'UE. Pangasius était un produit d'exportation significatif aux États-Unis d'Amérique. Information grâce à la courtoisie des douaniers Vietnamiens.

sauvages ont un prix plus élevé que les poissons cultivés. A Oman, au contraire, le poisson sauvage pêché est moins cher que le poisson cultivé.

LES TENDANCES DE CONSOMMATION DU POISSON

L'Asie et la région Pacifique représentent la plus importante région de production aquacole, dont les habitants sont les plus grands consommateurs de poissons. Il est généralement convenu que la production aquacole continuera à augmenter et on prévoit que les approvisionnements en poissons de pêche n'auront qu'une petite place dans cette expansion.

Les tendances globales prévisionnelles des approvisionnements, des demandes et de la consommation des poissons, ont été étudiées par l'Institut de Recherche International de Politique Alimentaire (IFPRI) en collaboration avec le centre de WorldFish (Delgado *et al.*, 2003). En conclusion, les tendances de consommation montrent une augmentation de la demande des produits de pêche, partiellement due aux habitudes changeantes du régime de consommation et à la croissance du pouvoir d'achat dans plusieurs pays en voie de développement. Dans la région asiatique, on s'attend à ce qu'il y ait un changement de la région en un importateur net des produits de la pêche après avoir été un exportateur net. On prévoit également que des pays en voie de développement restent, en général, les exportateurs nets, mais on s'attend à ce que le pourcentage de leur production exportée diminue en raison d'une demande interne croissante. Il y a une tendance de consommation de poisson décroissante dans les pays développés peut-être due à l'urbanisation accrue, ce qui ne semble probablement pas être le cas dans les pays en voie de développement où la demande en poissons est en croissance.

Les chiffres de consommation en poissons, pour 2003 et par habitant, sont disponibles pour l'Australie (10,9 kilogrammes), l'Indonésie (23,6 kilogrammes), l'Iran (République islamique de) (5 kilogrammes), le Myanmar (26,2 kilogrammes), la République de la Corée, (52 kilogrammes), le Pakistan (2 kilogrammes) et les Philippines (36 kilogrammes pour 1993). Dans les autres pays, l'approvisionnement en poissons par habitant ou leur disponibilité est

rapporté dans le (tableau 5). Avec les chiffres disponibles qui donnent une vue d'ensemble sur le secteur de l'aquaculture nationale (NASOs), et d'autres sources, le poisson et autres produits de la mer contribuent, respectivement de 75 pour cent et 63 pour cent à la prise de protéine animale, au Cambodge et au Bangladesh. En Chine, le poisson contribue avec 32 pour cent seulement à la ration de protéine animale totale. Aux Philippines, les poissons constituent 52 pour cent des protéines animales (le lait et les produits laitiers sont inclus).

TABLEAU 5
Apport par habitant (kg), les pays choisis en Asie et en Australie en 2003

Pays	Apport par habitant (kg)			Consommation par habitant (kg)
	Capture	Culture	Total	
Australie	10,5	1,9	12,4	10,9
Bangladesh	7,9	5,9	13,8	14,0
Cambodge	30,3	1,5	31,9	1,6
Chine	12,8	22,1	34,9	36,2
Inde	3,4	2,0	5,5	8
Indonésie	19,3	4,1	23,4	23,6
Iran (Rep. Islamique de)	5,1	1,3	6,5	5,0
Japon	36,1	6,7	42,8	
Corée, Rép. de	23,1	0,9	24,0	52,0
Myanmar	27,0	5,1	32,1	26,2
Népal	0,7	0,6	1,3	
Pakistan	3,5	0,1	3,5	2
Philippines	24,7	5,2	29,9	36 ^a
Sri Lanka	13,9	0,5	14,4	
Thaïlande	43,0	11,8	54,9	32 to 35
Viet Nam	19,9	11,2	31,2	

a) Enquête de consommation de 1993 de l'Institut de Recherche en Alimentation et en Nutrition (IRAN).

TABLEAU 6
Consommation de poissons en kilogrammes par habitant, Europe occidentale (données originales en grammes par jour selon (FAOSTAT 2006)

	1969-1971	1979-1981	1990-1992	1995-1997	2000-2002
Autriche	9,5	7,3	12,0	13,5	14,2
Chypre	8,8	9,5	22,3	25,2	28,5
Danemark	21,2	27,7	26,6	25,2	24,5
Finlande	23,0	28,8	34,7	34,3	32,5
France	21,2	24,8	31,0	29,6	31,0
Allemagne	12,4	12,8	15,3	15,0	14,6
Grèce	18,2	16,8	20,8	24,5	23,0
Islande	70,8	87,2	94,2	93,1	91,6
Irlande	11,7	16,1	17,2	17,2	16,8
Italie	15,0	16,1	23,7	23,0	25,5
Malte	13,1	27,7	25,5	37,2	46,4
Pays-Bas	13,5	11,3	11,3	16,8	23,7
Norvège	40,5	43,1	45,3	52,2	53,6
Portugal	65,3	28,1	59,5	64,2	58,0
Espagne	29,9	32,8	36,5	43,8	46,7
Suède	28,8	30,7	29,9	29,2	32,1
Suisse	13,5	10,6	16,8	17,5	20,1
Royaume-Uni	21,2	17,2	20,4	21,5	22,6

Puisque les arrivages de la pêche stagnent et la demande en poisson par personne augmente, les approvisionnements sont également susceptibles d'augmenter. L'importance du poisson, des mollusques et des crustacés dans la région a nettement augmenté, toutefois son ampleur change de 14-16 kg/habitant en Autriche, en Allemagne et en Irlande à plus de 50 kilogrammes par habitant au Portugal et en Norvège. Néanmoins, dans tous les pays (excepté le Portugal), la consommation du poisson a augmenté pendant les 40 dernières années (tableau 6).

Pour l'Europe de l'Est, selon les données et les évaluations disponibles, on peut dire qu'il y avait une diminution de consommation de poisson après le début des années 90, quand la production a diminué de manière significative dans ces pays. Il y a eu une augmentation progressive de consommation du poisson ces dernières années et il y a certains pays où la consommation de poisson a augmenté rapidement.

La consommation de poisson par habitant (kg/personne/année), augmente dans 10 des 11 pays du proche Orient et les pays de l'Afrique du Nord, pour lesquels les données sont disponibles. Dans certains pays l'augmentation est importante, par exemple en Algérie (3,0 kg/personne/année en 1993 et 5,1 kg/personne/année en 2003) en Égypte (5,5 kg/personne/année en 1982 et 14,9 kg/personne/année en 2003).

En Amérique latine la consommation du poisson par habitant varie entre 2 et 59 kg/année mais elle est de seulement 10/kg/année dans la plupart des pays. La contribution de l'aquaculture à cette consommation est probablement très petite puisque la partie la plus grande des produits de l'aquaculture est exportée.

La consommation du poisson au Proche Orient a été très faible dans le passé (1969-1971) avec moins de 5 kilogrammes dans la plupart des pays. Il y a eu de fortes hausses dans la plupart des pays pendant les décades suivantes, mais au Soudan et en Syrie la consommation du poisson reste modeste avec respectivement 1,83 et 2,56 kilogrammes par habitant, même jusqu'à la période 2000-2002. L'élévation la plus notable a été enregistrée en Égypte avec 15,0 kilogrammes et le Liban avec 11,3 kilogrammes (tableau 7). L'Iran (la République islamique de) a connu également une augmentation régulière de moins de 1 kilogramme à presque 5 kilogrammes. En Arabie Saoudite, la consommation du poisson a presque doublé pendant les 30 dernières années et en 2000-2002 elle a atteint 7,3 kilogrammes. Pour l'Égypte la raison principale d'une telle augmentation est justifiée par la grande disponibilité du poisson assurée par l'aquaculture qui a fait des pas énormes. En Iran (République islamique de) il y a un effort conscient de la part de l'État afin d'encourager les gens à manger plus de poissons (en soulignant ses bienfaits). En Arabie Saoudite et dans d'autres pays, la consommation accrue peut être partiellement due au grand nombre de travailleurs immigrés des pays de l'Asie dont le poisson est un plat traditionnel.



AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE SENA DE SILVA

Capture de Tilapia d'un réservoir à Myanmar. Les tilapias sont non seulement produits par l'aquaculture, mais c'est également un produit principal de pêche basée sur l'élevage dans beaucoup de pays, particulièrement en Asie. Dans certains pays comme le Sri Lanka, les tilapias dominent la capture de pêche en réservoir.